

Exposition à l'Écomusée du fier monde soulignant le 1<sup>er</sup> anniversaire de la rue Atateken

# La réconciliation descend dans la rue

Au-delà de toute forme de revanche, de correction d'une injustice, de redressement de torts, l'APNQL voit dans ce changement de nom d'une rue importante du centre-ville de Montréal, beaucoup plus qu'un symbole. La réconciliation avec les peuples autochtones descend dans la rue! Elle occupe désormais un espace. Elle porte un nom, on peut la nommer, s'y rendre, l'arpenter. Plus qu'une statue, la réconciliation fait maintenant partie de la vie réelle, de la vie de tous les jours.

La population y apprend un nouveau mot, une langue inconnue, qui n'a pourtant rien de nouveau, qui remonte pourtant très loin... Que veut dire ce mot? Si l'on se donne un peu la peine, et plusieurs le font, on découvre qu'il évoque la fraternité, la rencontre des peuples. Ça peut donner à réfléchir. On peut même se dire qu'il y a quatre cents ans ou plus, cette langue et plusieurs langues d'autres peuples autochtones étaient courantes sur ce même bout de territoire, pour peu à peu faire place à d'autres, mais elles sont demeurées vivantes. Cela fait partie de notre histoire collective. Il s'agit du sens que l'APNQL souhaite donner à cet important changement de nom.

Même si Jeffrey Amherst peut retourner à sa place, dans les livres d'histoire, nous ne devons pas pour autant l'oublier. Au contraire, il faut expliquer le rôle de ce militaire, les ordres qu'il avait reçus, les initiatives qu'il a prises. Pourquoi? La question est essentielle. Connaître cette histoire, mais surtout bien la comprendre, est une étape essentielle de la réconciliation. Il ne faut cependant pas en rester là. La décision de passer de Amherst à Atateken, prise par les autorités de la Ville de Montréal, ouvre une voie, nous indique une direction à prendre. À nous tous maintenant d'accepter de nous y engager. La discrimination et le racisme nous ont suffisamment fait reculer. Il est maintenant temps d'aller de l'avant.

Ghislain Picard

Chef de l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador

Exhibition at the Écomusée du fier monde marking the 1<sup>st</sup> anniversary of Atateken street

## Reconciliation takes to the streets

The Assembly of First Nations Quebec-Labrador (AFNQL) considers the renaming of a major downtown Montreal street to be much more than merely symbolic. The name change does more than symbolize revenge, right a wrong or correct an injustice. This act takes reconciliation with Aboriginal peoples to the streets! Reconciliation now has a place, a name, is an icon. It can be talked about, reached, and strolled on. More than a statue, reconciliation is now part of our everyday lives.

Moreover, the public learns a new word in an unfamiliar language that dates back a long way... What does this word mean? You may not be surprised to learn that Atateken means fraternity, the meeting of peoples. It might give food for thought, though. It may serve as a reminder that 400 or more years ago, this language, along with several other indigenous peoples' languages were common on this same strip of land. More languages came along, yet this language remains. It is part of our collective history. This is the meaning that the AFNQL wishes to convey to this important name change.

Even if Jeffrey Amherst is returned to his rightful place, back into history the books, he must not be forgotten. On the contrary, the role of this soldier, the orders he received, and the initiatives he took must be explained. Why did he do it? This question is vital. Knowing this history, but above all, understanding it well, is an essential step in reconciliation. However, we must not stop there. The City of Montreal's decision to go from Amherst to Atateken paves a path and gives us direction. It is now up to all of us to commit to it. Discrimination and racism have caused enough setbacks. It is now time to move forward.

Ghislain Picard

Chef de l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador

